

# LA DESCENTE DE LA CROIX PAR REMBRANDT

Nombreuses sont les *Pietà*, représentations de la Vierge des Douleurs recevant le corps de Jésus, son Fils mort. Je souhaitais partager avec vous autour d'un moment qui précède ce mystère : la Descente de la Croix, racontée dans l'Évangile (saint Jean, chapitre 19, versets 38 à 42) : « *Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus.* »

Un tableau du célèbre peintre Rembrandt le représente :



Rembrandt, *La Descente de la Croix*, 1634, Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg.

Je trouve remarquable, une fois encore, la maîtrise de l'artiste pour peindre les trois concentrations lumineuses au sein de cette scène d'ombres et de ténèbres. Au centre du tableau, je trouve particulièrement beau de voir que la lumière qui émane du corps du Christ va jusqu'à imprégner entièrement le disciple-porteur ; c'est comme une forme de transmission.

Après le déferlement de haine et de violence, le bruit, les insultes, les coups, il n'en reste plus rien, si ce n'est le corps de Jésus qui en porte toutes les marques. Il est « *homme de douleurs, familier de la souffrance* » comme le dit le prophète Isaïe<sup>1</sup>. La souffrance inimaginable de la Vierge Marie, Mère de Jésus, que le peintre représente évanouie, en est le douloureux écho, qui invite au silence.

Tout semble suspendu : les paroles, le temps, et, par-dessus tout, le corps de Jésus. Je trouve que l'on voit très bien qu'Il est mort, avec son bras droit pendant, tout comme sa tête. Je le contemple livré entre les mains, non plus de ceux qui voulaient le mettre à mort, mais, à présent, entre celles de ceux qui l'aiment. Je suis touchée par le choix du peintre de représenter le Christ nu, signe qu'Il s'est donné tout entier dans l'abandon. Ce mystère est concentré dans un vers d'un poème magnifique, « Abandon » de Léo Pastór : « *Nu comme au premier jour* »<sup>2</sup>.

J'admire le soin dont font preuve les disciples qui descendent leur Maître de la Croix. Deux d'entre eux terminent d'arracher, à l'aide d'une tenaille que l'on distingue bien, les énormes clous qui ont transpercé les mains de Jésus. Deux autres se sont munis d'un drap blanc pour cette descente. Ils l'accompagnent plus encore à l'aide de leur propre corps, pour éviter que Jésus ne tombe.

À ce moment de la descente de la Croix, son Cœur ne bat plus depuis longtemps. Toutefois, il demeure vivant, d'une certaine manière, à travers les gestes de certains des disciples représentés. Ces derniers recherchent « *ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour* » (comme le Christ le révèle lui-même à une sainte mystique surnommée « l'apôtre du Cœur de Jésus » : Marguerite-Marie Alacoque<sup>3</sup>). L'Évangile raconte (Jean 19, 34) que le Cœur du Christ fut transpercé, en laissant jaillir du sang et de l'eau. La main d'un des hommes qui retient le buste inanimé est posée sur ce Cœur, comme s'il cherchait à sentir le battement. Un autre, qui retient dans la descente les jambes, colle son oreille contre les entrailles de Jésus, juste au-dessous du Cœur, et il m'a semblé que l'expression de son visage est celle d'une personne qui se concentre, comme s'il cherchait, lui, à entendre le battement...

Jeanne

**Poursuivez maintenant votre lecture sur la page où vous avez ouvert cet article qui est collaboratif : au cours des deux semaines qui suivent sa date de parution, des contributeurs l'enrichissent et le développent dans l'espace commentaire (commencer par le bas de la page).**

**Vous êtes ensuite invités, si vous le désirez, à laisser vous-même votre propre commentaire !**

<sup>1</sup> « *Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié.* » Bible, Livre d'Isaïe, chapitre 53, versets 3 et 4.

<sup>2</sup> Pour découvrir le recueil dont ce poème est extrait, aller ici : <http://www.qja.fr/2020/10/une-vertu-chaque-jour.html>

<sup>3</sup> Religieuse visitandine bourguignonne du XVIIe siècle.